

Parmi les écrivains de génie notre dix-huitième siècle qui a remué le monde ne compte pas un poète. La poésie chez nous est née d'hier, mais elle a dignement inauguré son berceau. Nous avons tant vu et tant fait de grandes choses que notre imagination jusqu'ici étouffée par la froide logique s'est réveillée enfin. La réputation de têtes légères et de cœurs froids que les Français avaient à l'étranger et notamment au delà du Rhin commence à se modifier sensiblement. Nous avons été frappé d'une parole échappée devant nous au poète le plus spirituel de la jeune Allemagne (1), juge bien désintéressé du mérite de nos poètes actuels ; nous la citons pour rassurer un peu ceux qui gémissent sur la prétendue pauvreté de la littérature de notre temps. « Décidément, dit-il, rien n'est impossible aux Français, j'ai bien toujours pensé qu'ils étaient capables de tout faire, excepté d'être poètes ; voilà qu'ils le deviennent. »

Dans les dernières années, le siècle de Louis XIV a été le grand champ de bataille de notre polémique littéraire ; « les uns y voient une idole qu'il faut adorer, les autres une momie qu'il faut ensevelir. » M. Quinet, qui caractérise ainsi cette double erreur, voit avec raison dans le problème littéraire la question politique qui est au fond de la société française. Falloit-il continuer dans le monde de l'art et dans le monde social l'œuvre ébauchée du moyen-âge ? Le retour à la tradition était-il possible ? Le siècle de Louis XIV a brisé cette tradition, c'est pour cela que dans l'art il a rejeté presque en entier le passé national pour se plier aux formes de l'antiquité.

« Que serait-ce, au contraire, si de cet oubli de la tradition était née en partie la puissance sociale du siècle de Louis XIV, et si c'était là le point par où le génie de ce siècle s'accorde le mieux avec le génie permanent de la France moderne ? Or c'est ce qu'on ne saurait nier. Dans le reste de l'Europe la tradition des formes du moyen-âge a persisté dans les let-

(1) Henri Heine.